

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.CollectionBoite\\_023-23-chem | Aristote. Item\[De l'intempérance et de la débauche - suite\]](#)

## [De l'intempérance et de la débauche - suite]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb023\_f0912

SourceBoite\_023-23-chem | Aristote.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

animaux? Ces plaisirs, étant communs à tous les êtres animés, sont par cela même les plus dégradés; ce sont les plus déshonorants, ou même les seuls qui déshonorent. Aussi, blâme-t-on l'homme qui se laisse dominer par ces passions. On dit de lui qu'il n'est plus maître de lui-même, et qu'il est intempérant, parce qu'il succombe à l'attrait des plaisirs les plus vils. Les sens étant au nombre de cinq, les animaux autres que l'homme ne trouvent du plaisir que dans deux des sens dont nous venons de parler; et quant à l'exercice des autres sens, ou ils n'y trouvent pas le moindre plaisir, ou s'ils en trouvent, ce n'est qu'indirectement. Quand, en effet, on voit quelque chose, et quand on sent une odeur, on jouit bien de ces sensations en les éprouvant; mais le besoin une fois satisfait, les jouissances de ces sens n'ont plus rien d'agréable pour nous, pas plus que l'odeur de la salaison ne nous plaît quand notre appétit est pleinement rassasié. Ces choses ne nous plaisent que quand nous en sentons le besoin, tandis que l'odeur de la rose nous est toujours agréable.

*commun avec le reste des animaux.* La raison est très solide. Elle est également donnée dans les deux Morales, qui viennent d'être citées. — *Et même les seuls qui déshonorent.* Cette remarque est profonde, et elle prouve que l'auteur est essentiellement spiritualiste. — *Les plus vils.* L'expression du texte n'est pas moins forte. — *Le*

*moindre plaisir.* C'est trop dire, et l'auteur se corrige lui-même sur-le-champ, par la réserve qu'il fait. — *L'odeur de la salaison.* Ou d'une manière plus générale: « l'odeur des mets » — *Tandis que l'odeur de la rose...* Cette pensée ne tient pas assez étroitement à ce qui précède; mais cependant elle n'y est pas tout à fait étrangère.

## 8.

Pourquoi retient-on moins son rire quand on se trouve en compagnie de gens que l'on connaît ?

N'est-ce pas parce que, quand une chose est toute préparée, elle se met vite en mouvement ? La bienveillance nous porte à dire plus volontiers des choses gaies, et elle provoque le mouvement auquel on se laisse aller.

§ 8. *Retient-on moins son rire.* Septali trouve avec raison que ce § 8 ne tient en rien au sujet de cette 28<sup>e</sup> section, qui est l'intempérance; et il rappelle que le texte est très corrompu dans les manuscrits. Mais il va trop loin en trouvant qu'il n'a presque pas de sens. Au contraire, l'observation est juste, bien qu'elle ne soit pas en place; il est certain qu'on se laisse aller à rire avec des amis plus aisément qu'avec des étran-

gers. — *Toute préparée.* C'est le sens le plus probable du mot du texte. — *Elle provoque le mouvement...* Le texte n'est pas aussi développé. Pour toute cette section sur l'intempérance, il est bon d'avoir sous les yeux la Morale à Nicomaque et la Morale à Eudème, loc. cit. De part et d'autre, les théories sont les mêmes, bien que, dans les deux ouvrages de morale, elles soient plus régulières et plus systématiques.

